

L'inauguration de la "PATRIE"



C'est avec un vif empressement que je me suis rendue, le 21 avril dernier, à l'inauguration officielle du nouvel édifice de la "Patrie".

Cet édifice est l'une des plus belles et des plus vastes constructions modernes à l'honneur du journalisme canadien-français, et de par tout le Dominion, peut-être même, de par toute l'Amérique, je ne crois pas qu'il en existe de plus luxueux et de mieux aménagé.

Joyeusement décoré pour la circonstance de plantes vertes, de faisceaux de drapeaux, la bâtiment offrait un spectacle aussi agréable à l'œil que réjouissant à l'esprit. Des fleurs partout : les invités mêmes, étant pressés, par de gentilles fillettes de blanc vêtues, à se fleurir, l'auditoire bientôt ne fut plus qu'un immense bouquet.

Mesdames Louis-Joseph et Eugène Tarte, gracieuses, jeunes et jolies, recevaient au grand salon, avec leurs maris, les propriétaires de ce remarquable établissement, puis il y eut discours, félicitations, échanges de souhaits et de compliments.

Certes, les jeunes et entreprenants possesseurs de la "Patrie" peuvent être à juste titre, fiers de leur splendide installation, et leurs concitoyens ont le droit d'être orgueilleux de l'essor superbe d'un journal mont-réalais.

Le développement et le progrès de la "Patrie" depuis quelques années, tiennent presque du prodige. Il y a loin de la feuille illustrée à seize et trente-deux pages que publient aujourd'hui les propriétaires actuels, à la modeste "Patrie" de quatre pages, dirigée, naguère encore, par Honoré Beaugrand.

Et, en admirant le grillage artistique en bronze et en fer forgé, les colonnes richement sculptées, les comptoirs de marbre, le plancher en mosaïque, qui ornent si luxueusement les six étages et demi de la "Patrie" actuelle, en visitant ses grandes presses rotatives, ses bureaux nombreux et ses superbes salles de rédaction, je songeais aux trois pièces mal éclairées de la rue Saint-

Jacques où s'écrivait, se composait, s'imprimait la "Patrie" d'autrefois. J'y songeais, dis-je, avec un sourire un peu mélancolique, où nulle envie n'entraînait pour toute cette magnificence, car, dans le local exigü et obscur de jadis, la lumière intellectuelle entraînait et circulait largement, la pensée se développait à son aise, et les opinions demeuraient fortes et courageuses.

C'est là encore que parut la Page des Femmes, la première, de ce genre, dans le journalisme canadien. Aujourd'hui, ces pages féminines sont devenues nécessaires et qui oserait leur nier l'heureuse et salutaire influence qu'elles sont appelées à exercer ?

Mais la "Patrie" du passé ne me fait pas oublier celle du présent et de l'avenir. J'aime à me croire toujours de la maison, bien que d'autres devoirs me retiennent ailleurs, et, c'est de tout cœur que j'offre à MM. Tarte mes vœux de prospérité et de succès constants.

FRANÇOISE.

Bureau National de Clavigraphie

correspondances, copies, circulaires, traduction française et anglaise.

Le tout promptement exécuté.

Aussi, cours préparatoires pour emplois de bureau, sténographie, clavigraphie, orthographe française et anglaise.

Ce bureau de formation offre aux patrons le double avantage d'y trouver des employées dignes et compétentes et à ces dernières des positions lucratives et honorables.

Mme BOUTHILLIER,

Directrice,

16 rue Saint-Denis.

Tel. Est 5859.

Vogue toujours croissante à Mille-Flours. Personne n'en est étonné.

C'est un bouquet toujours frais, toujours élégant, que ce salon de modes.

Le mérite, où qu'il se trouve, finit toujours par être reconnu et apprécié. C'est ainsi que la clientèle afflue, chaque jour de plus en plus dans les salons de mode de Mme Pageau. C'est là qu'on y trouve la note juste : la sobriété dans le goût, l'harmonie des couleurs dans les nuances, la délicatesse et le bon ton dans l'élégance. Mme Pageau est une artiste qui sait coiffer selon le teint et oserons-nous le dire ? — suivant l'âge de ses clientes, leur supprimant les années importunes et mettant en valeur l'élégance, la souplesse et la distinction. Soigner sa coiffure est une chose obligatoire et non une coquetterie. Il est difficile de ne pas paraître jolie quand on est chapeauté chez cette bonne modiste, qui accomplit véritablement des prodiges pour donner à toutes la satisfaction la plus complète.

Mme PAGEAU,

769, rue Sainte-Catherine Est, entre les rues Panet et Plessis

Le pays du Lac des Baies

Une magnifique gravure, très artistiquement illustrée a été émise par le département des passagers du Grand-Tronc, racontant les beautés du Lac des Baies dans les Montagnes de l'Ontario. Dans ce district si nouveau, un bel hôtel, le "Wawa" a été construit à la Pointe Norway. Cet hôtel a été illustré dans une page indiquant les beautés de l'été et ses jeux de lumière se reflétant sur la forêt et sur l'eau, un vol d'oiseaux blancs traverse l'espace azuré et prête un charme de plus à cet endroit charmante de villégiature.

Ecrivez à M. J. Quinlan, D.P.A., gare Bonaventure, Montréal, pour lui demander un magnifique livret qui vous renseignera complètement à ce sujet.

Ainsi que le printemps, le salon de modes, Mille-Flours, 527, rue Sainte-Catherine Est, a ses floraisons nouvelles. Les créations se suivent et s'y multiplient avec un chic, une élégance de plus en plus attirante.

Le président interroge un assassin dont les allures sont celles d'un parfait gentleman.

— Qu'avez-vous fait, lui demande-t-il, après avoir tué votre femme ?

Et l'assassin, avec une extrême courtoisie :

— J'ai pris le deuil.